

LETTRE DE PENTHES

**Bulletin d'information
de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde**

N° 010 - AUTOMNE 2007

Institut des Suisses dans le Monde

Responsable : Anselm Zurfluh
18, chemin de l'Impératrice
1292 Pregny-Genève
Suisse
téléphone : 022 734 90 21
télécopie : 022 734 47 40
courriel : institut@penthés.ch
www.penthés.ch

Musée des Suisses dans le Monde

mardi à dimanche
de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h
fermé le lundi

Restaurant Le Cent-Suisses

ouvert tous les jours entre 10 h 30 et 17 h
fermé le soir sauf sur réservation de 15 personnes minimum
022 734 48 65 – restaurant@penthés.ch

La Fondation, consciente des problèmes d'environnement et de préservation de la nature, a décidé d'utiliser du papier bio blanchi 100% sans chlore pour la Lettre de Penthés.

Nous avons l'intention de consacrer, chaque année, au moins un numéro de la Lettre de Penthés à un thème particulier. Pour le numéro 10, automne 2007, nous avons choisi celui des « Suissesses dans le Monde ».

ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT DE LA FONDATION

Chères lectrices, chers lecteurs,

Cinq ans et dix numéros de la « Lettre de Penthes » ! Ce n'est certainement pas un jubilé méritant un déploiement de drapeaux et de fanfares ; mais dans toute œuvre de ce genre, il importe, primo, de « couvrir la distance » et, secundo, de progresser, d'améliorer la qualité du produit d'un numéro au prochain. J'estime que ces critères ont été remplis, sans oublier que des défis continuent à nous taquiner. Quels défis ?

Faire vivre un Musée, c'est bien et cela exige un grand travail. Mais la thématique que nous avons choisie, l'épopée des Suisses dans le monde hier et aujourd'hui, est si vaste que nous n'arriverons jamais à la couvrir par des expositions permanentes ou temporaires au Château de Penthes. Il faut donc compléter ce travail par un autre : communiquer, publier, rendre attentif à ce qui se fait ailleurs, commenter, stimuler la réflexion. Tout cela, seule une revue qui mérite ce nom peut le faire : tisser des liens intellectuels et amicaux avec une communauté de gens fascinés par les mêmes interrogations. Mais qui dit revue, dit également auteurs, qu'il s'agit de dénicher et de motiver, dit lecteurs, qu'il s'agit de trouver, de satisfaire, de nous attacher et de faire parler de « Penthes ». Je remercie celles et ceux qui veulent bien se joindre à nous pour relever ces défis.

À propos de ce dixième numéro, il y a lieu de souligner deux choses :

Tout d'abord, le nouveau visage de notre « Lettre ». Mes appels à l'aide pour financer une mise en forme plus professionnelle ont été entendus et ont incité un ami de notre Fondation à écrire un chèque substantiel. Cela nous permet de monter d'un ou de deux crans quant à la présentation de ce bulletin. L'aspect extérieur n'est pas un point secondaire à une époque où tant de messages tentent d'attirer l'attention du public et où d'autres, les institutions étatiques, les entreprises, les acteurs politiques, investissent massivement dans la présentation de leurs messages imprimés ou autres. Un immense merci donc à notre bienfaiteur !

Last but not least : ce numéro progresse aussi du point de vue rédactionnel dans la mesure où il a été possible de recruter des auteurs qui étaient prêt(e)s à fournir des contributions sur un thème principal, celui des « Suissesses dans le monde ». C'est donc, dans une large mesure, un « numéro féminin » que nous avons devant nous. Merci aux auteur(e)s ! Nous tâcherons de poursuivre cette ligne avec un numéro « jeune », anticipant le sujet de la manifestation publique de la Journée de Penthes 2008 (samedi 17 mai) : « La mobilité internationale des étudiants et la Suisse ». J'en appelle maintenant déjà à des auteurs qui ont des choses à dire sur ce sujet de grande actualité !

Bien amicalement
Bénédict de Tscharnier

SOUVENIRS...

Rien de tel, en matière d'histoire, que les souvenirs personnels – encore faut-il inciter les témoins de faire part de leurs impressions, souvent caractérisées par une saveur particulière. Jeannine de Bocard, membre de notre Conseil de Fondation, fait partie de ces témoins de l'immédiat après-guerre dont Genève, heureusement, dispose encore. Il est peut-être utile d'ajouter qu'en 1945, la Suisse neutre ne fut pas invitée à participer à la Conférence de San Francisco où les Nations Unies allaient voir le jour. En outre, ses sondages diplomatiques visant à adhérer à la nouvelle organisation avec un statut explicite d'Etat neutre furent fort mal accueillis, notamment par la France. Il a fallu, pour que le peuple et les cantons suisses autorisent notre pays à occuper la place qui lui revient dans le concert des Nations, attendre l'an 2002. Il est d'autant plus remarquable qu'à l'époque, Genève, siège de la Société des Nations défaite et défunte, ait pu devenir le siège européen des Nations Unies.

Bénédict de Tscharner

LES DERNIERS JOURS DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Jeannine M. de Bocard

Un matin d'avril 1946, sept coups venaient à peine de sonner à la cathédrale, une voiture officielle arborant la croix fédérale vint nous prendre, mon père, François Perréard, Conseiller d'Etat, et moi-même, à notre domicile dans la vieille ville. C'était une voiture louée pour la circonstance par le Conseil d'Etat ; à l'époque, en effet, notre république et canton, toujours dans une situation financière difficile, ne disposait pas encore de voiture officielle. De là, nous nous rendîmes à l'Hôtel Métropole où nous attendait Max Petitpierre, Conseiller fédéral et Chef du Département politique, et prîmes la direction du Palais des Nations. Le chauffeur nous déposa dans la cour principale où nous retrouvâmes Robert Grimm, Président du Conseil National, ainsi que l'ambassadeur Paul Rüeegg qui arrivaient de Berne accompagnés de deux jeunes diplomates. Pour ma part, je me trouvais là en qualité de stagiaire, principalement pour assister mon père à qui je servais occasionnellement de secrétaire.

Puis, la délégation suisse au grand complet se rendit tout d'abord au Salon français où l'attendaient les représentants des principaux acteurs de la reprise des travaux,

ainsi qu'un certain nombre de fonctionnaires de la Société des Nations (SdN) convoqués pour la circonstance. Puis, après les salutations d'usage et des retrouvailles émouvantes, notamment avec le représentant de la France, Monsieur Paul Boncour, nous gagnâmes la Salle du Conseil où se tenaient les séances préliminaires.

La question des biens de la SdN était en jeu ; seraient-ils transmis à l'Organisation des Nations Unies nouvellement créée ou, en cas de dissolution, ristournés aux Etats membres selon les statuts ? La question était d'importance car, paradoxalement, la SdN disposait, indépendamment des biens immobiliers, de capitaux relativement importants. Des représentants de tous les pays membres allaient se réunir, y compris ceux qui avaient quasiment disparu durant les années de guerre. Tous ces pays, en effet, s'étaient empressés de payer leurs cotisations respectives afin de récupérer leur droit de vote. Et même l'Autriche avait réussi à se dédouaner et la lettre particulièrement subtile – un vrai chef d'œuvre de diplomatie ! – adressée au Président de l'Assemblée et rédigée en français, lui avait permis de retrouver sa qualité de membre.

Il n'est pas possible de rappeler, dans ces quelques lignes, le détail des négociations ; cependant, ce fut aussi l'occasion de rencontrer des personnalités qui allaient jouer un grand rôle politique, telles que Dag Hammarskjöld, Wladimir Moderow, François Mitterrand et beaucoup d'autres. Parmi elles, les représentants des Etats d'Amérique du Sud, favorables au siège de Genève, se montrèrent particulièrement actifs.

Le Palais des Nations, fermé pendant la guerre, venait d'être rouvert et le soleil de ce premier printemps de paix pénétrait à flot dans la Salle du Conseil, dans les salons et les bureaux. Le parc environnant retentissait du chant des oiseaux et me donna l'occasion de maintes rencontres intéressantes.

La suite des ces journées mémorables est connue. Les accords mettant le point final à la première tentative de résolution pacifique des conflits, les comptes bouclés, une grande réception offerte par le Conseil d'Etat *in corpore* au Parc de la Grange vint clore ces journées chargées d'émotion et de souvenirs. Pour ma part, je ne pouvais pas deviner que, trente ans plus tard, au printemps 1976, je prendrais à mon tour la parole dans l'enceinte du Palais, quoiqu'à un niveau infiniment plus modeste, pour défendre les Droits Humains dans l'enceinte du Palais.

LINA BÖGLI OU LE TOUR DU MONDE EN 3652 JOURS

Lucienne Hubler

Le 12 juillet 1892, une Bernoise de trente-quatre ans, préceptrice dans une famille noble polonaise, quitte Cracovie. Elle y revient exactement dix ans plus tard. C'est le résultat non d'un pari, mais du défi qu'elle s'est lancé, faire le tour du monde en dix ans tout en travaillant comme institutrice. Fille de paysan, Lina Bögli (1858-1941) a appris le français (elle a été l'élève de Philippe Godet à Neuchâtel) et l'anglais, a été domestique, puis préceptrice.

Elle embarque à Trieste pour l'Australie, via Brindisi, Aden et Colombo; le voyage dure environ un mois. A Sydney, en personne déterminée, la jeune femme fait du porte à porte pour trouver du travail. La fortune sourit aux audacieux, dit-on, et cela s'applique bien à Lina Bögli. Elle ne quittera l'Australie qu'en décembre 1896, après avoir enseigné dans diverses écoles pour jeunes filles ou comme préceptrice, préparant même quelques-unes de ses élèves à entrer à l'université. Elle visite la Nouvelle-Zélande, s'arrête aux Samoa quelques semaines, passe plus d'une année à Honolulu, un an à San Francisco, donnant des cours dans ces deux villes. Elle traverse l'Amérique, découvre Salt Lake City, Chicago, Boston, Concord. De septembre 1899 à mai 1902, elle est professeur à Ogontz School, école pour jeunes filles de la bonne société, près de Philadelphie. Elle profite des longues vacances pour visiter la Caroline du Nord, Washington, New York, Montréal et Québec, économisant pendant les semestres scolaires pour payer ses voyages.

Qu'elle travaille ou qu'elle fasse du tourisme, Lina Bögli est curieuse de tout. Si elle affirme ne pas être très intéressée par la politique, elle n'en est pas moins attentive aux événements (annexion d'Hawaï par les Etats-Unis, guerre des Philippines, mort du président MacKinley) et aux institutions (Australie, Samoa). Elle évoque à plusieurs reprises la question du suffrage féminin (accordé aux Néo-Zélandaises) et admire l'éducation des jeunes filles australiennes et américaines aisées, beaucoup plus libres que leurs sœurs européennes. Alors qu'elle est «sous le charme des Samoans» et qu'elle a de bons contacts avec quelques Chinois et Japonais, elle ne supporte pas les Noirs américains au point d'avoir l'appétit coupé lorsqu'un serveur est Noir. Elle n'apprécie toutefois guère non plus l'ouvrier australien, qu'elle juge paresseux.

Elle aime les paysages (Montagnes-Bleues, chutes du Niagara), les fleurs, mais elle s'intéresse surtout aux gens. Personnalité ouverte, elle est à l'aise aussi bien dans

le bush que lors de mondantés, converse avec la même simplicité avec un vieux Maori autrefois cannibale, le roi de Samoa ou les quatre épouses d'un Mormon. Par économie, mais aussi parce qu'elle y trouve de nouveaux amis, elle descend dans des pensions de famille, voire chez l'habitant. Elle avoue quelques moments de cafard, mais une rencontre, une lettre lui rendent bientôt sa gaieté.

Revenue en Europe, Lina Bögli publie en anglais (*Forward*, 1905), puis en allemand (*Vorwärts*, 1906) le récit de ces dix ans. Elle choisit de le faire sous forme de lettres à une amie. L'adaptation française parue en 1908 (*En avant!*) vient d'être rééditée par Bernard Campiche (2007, camPoche).

Lina Bögli avait pris goût aux voyages. Le suivant la mena au Japon et en Chine (1910-1913), puis elle s'installa en 1914 dans la campagne bernoise, donnant des cours de langues et des conférences jusqu'à sa mort. Quoique des centaines de jeunes Suissesses aient enseigné à l'étranger, peu ont écrit et le récit de l'institutrice qui fit le tour du monde est exceptionnel par son sujet et son ton.

LES BERGERS GENEVOIS DU TSAR

Stella Gervas¹

Depuis l'accession de François Le Fort aux plus hautes charges militaires de l'empire russe, à la fin du XVIII^e siècle, les Suisses et les Genevois avaient ressenti une attirance accrue pour ce pays lointain. Nombre de spécialistes susceptibles d'introduire et de diffuser les techniques nouvelles, ainsi qu'une pléiade d'artistes et d'intellectuels avaient répondu aux offres de Pierre le Grand, de Catherine II et de leurs successeurs. À côté de réussites individuelles, comme celles du mathématicien Euler ou de Frédéric-César de La Harpe, précepteur du futur tsar Alexandre I^{er}, le phénomène prit parfois la forme de migrations collectives vers des terres nouvelles. Ce fut le cas de la Nouvelle Russie (aujourd'hui située en Ukraine), nouvellement conquise sur l'Empire ottoman et qui n'était alors qu'une vaste steppe inculte et dépeuplée. C'est là, sur les bords de la Mer Noire, que fut fondée la ville portuaire d'Odessa en 1794².

Pour un habitant de Genève au début du 19^e siècle, Odessa et son arrière-pays devaient sans doute apparaître bien exotiques. La curiosité des Genevois pour les provinces méridionales de la Russie était pourtant en éveil, comme en témoigne une série d'articles insérés dans la *Bibliothèque britannique* des années 1808-1810. L'attitude ouverte de Charles Eynard ou du pasteur Moulinié en sont des exemples, certes moins connus que les entreprises commerciales de Pictet de Rochemont et d'autres Genevois du début du siècle. Les hommes d'affaires de la petite république virent, en effet, un débouché économique fructueux dans l'immense Russie et notamment dans le Sud. Le Traité de Tilsit, signé en 1807 entre Napoléon et Alexandre I^{er}, venait d'ouvrir une période propice qui dura jusqu'à l'éclatement de la guerre de 1812.

L'aventure des « bergers genevois du tsar » commença pour la famille Pictet en 1808, avec un voyage de Charles-René Pictet de Rochemont (1787-1856) à Saint-Pétersbourg, où ce dernier devait présenter au tsar Alexandre I^{er} des modèles de pompes à incendie. Son père Charles (1755-1824) en profita pour le charger de présenter un plan ambitieux au gouvernement russe, qui prévoyait la création d'un établissement pour l'élevage et le croisement des bêtes à laine dans la région de la Nouvelle Russie. L'Empire des tsars possédant une production insuffisante de tissus, qui la forçait à en importer de l'étranger, l'idée ne pouvait manquer d'intéresser ses interlocuteurs.

¹ Cet épisode est extrait de la conférence « Genève et Odessa au XIX^e siècle : regards croisés », donnée à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (SHAG) le 19 octobre 2006.

² Voir à ce sujet Stella Gervas, « Odessa et les confins de l'Europe : un éclairage historique (1794-1914) », in Stella Gervas et François Rosset (éds), *Lieux d'Europe. Une tentative d'inventaire*, Paris, 2008, à paraître.

Au printemps de 1808, Charles-René entreprit donc un voyage en Crimée pour rencontrer le duc de Richelieu, gouverneur de la Nouvelle Russie. Armand Duplessis de Richelieu, descendant d'une illustre famille française alors au service du tsar, futur ministre de Louis XVIII, était un administrateur désireux de développer sa région, un esprit éclairé – il sera notamment le promoteur d'une campagne de vaccination de sept mille enfants contre la variole –, mais aussi un passionné d'agriculture. Le gouverneur et l'homme d'affaires genevois s'entendirent donc et conclurent un accord par lequel le gouvernement impérial s'engageait à concéder aux Pictet 8'000 déciatines de terres³ et à leur avancer une somme d'argent pour la création d'une bergerie, en stipulant que les Pictet devraient fournir eux-mêmes les moutons qui allaient peupler cette région.

C'est ainsi que Charles-René Pictet de Rochemont établit cette même année une bergerie à Novyï Lancy (Nouveau Lancy), non loin d'Odessa. Un troupeau de 900 moutons mérinos partit de Genève et parcourut plus de 2'500 kilomètres à pied. Au cours de ce périple de cinq mois, le troupeau ne perdit que trente têtes. La précaution de doter les moutons de chaussons de cuir s'était révélée efficace !

Début 1810, Charles-René s'installa à Odessa, où il allait vivre pendant quatre ans une vie de propriétaire terrien et d'éleveur. Un mois après son arrivée, il adressa au duc de Richelieu un projet qui prévoyait, entre autres, la fabrication de lainages par des métiers mécaniques modernes, des fabriques, un institut agricole, une école de bergers gratuite semblable à celle de Lancy, la création d'un journal économique mensuel sur le modèle de la *Bibliothèque britannique* et même l'introduction de la culture du riz sec et la fabrication du miel.

Ces vastes plans ne se réalisèrent pas ; néanmoins, dix ans plus tard, la bergerie comptait plus de 11'000 têtes. En 1833-1834, c'est Jean-Gabriel Eynard, un autre Genevois, banquier et illustre philhellène, qui allait racheter cette terre agrandie à 27'000 hectares (une superficie plus grande que le canton de Genève), sur lequel paissaient désormais plus de 25'000 moutons. Le domaine fut finalement vendu en 1848⁴.

Cette aventure agricole de Novyï Lancy, qui a duré près de quarante ans, est un épisode de l'histoire du développement de l'industrie de la laine à Genève. Il faut rappeler qu'il y avait eu un précédent : en 1805 déjà, le prince hongrois Esterhazy avait acheté, pour 80'000 francs, un troupeau de moutons mérinos à Charles Pictet de Rochemont. À la même époque, en 1811, un autre Genevois, Léonard Revilliod, futur Conseiller d'État, créa, tout à côté de Novyï Lancy, un deuxième établissement agricole baptisé Genewka (la petite Genève). Pour cette entreprise, il s'associa à Jean d'Espine, Louis Duval et Antoine Philippin. Avec Jean Justin Rey, Revilliod fonda également une maison de commerce dont la fonction principale était d'ex-

³ Environ 8.750 hectares.

⁴ Pour de plus amples informations sur cette entreprise genevoise, voir *l'Histoire de la famille Pictet* de Jean-Daniel Candaux (Genève, 1974, 2 vol.) et l'article de Dominique Zumkeller, « Charles Pictet de Rochemont et la conquête de l'Est », in *Genève française, 1798-1813*, Liliane Mottu-Weber et Joëlle Droux (éds), Genève, SHAG, 2004, pp. 223-239.

porter les produits du domaine de Novyï Lancy, puis de Genewka⁵.

Plus généralement, ces entreprises genevoises s'inscrivent dans un ample mouvement de colonisation de la Russie méridionale depuis l'Europe occidentale, qui concerna de très nombreux Allemands, mais aussi quelques communautés suisses : dès 1804-1805 une importante « Kolonie Zürichstal » s'était ainsi créée en Crimée. En 1822, quelques centaines de vigneronns de Vevey fondèrent la colonie vaudoise de Chabag près d'Odessa, où leurs descendants vivent encore et produisent un vin réputé⁶.

⁵ Voir à ce propos M[arcel] R[ey], *Petite chronique familiale des Rey de Villette*, 1966, pp. 55-63.

⁶ Sur le destin extraordinaire de cette colonie, voir Olivier Grivat, *Les vigneronns suisses du tsar*, Chapelle-Vaudanne, Éd. Ketty & Alexandre, 1993.

BREVE HISTOIRE DU CATASTROPHISME

François Walter

En ouverture de la journée du 28 avril 2007, j'ai eu le plaisir d'offrir une petite conférence aux invités de la Fondation, causerie intitulée « Brève histoire du catastrophisme ... du Déluge au changement climatique ». Le sujet est singulier mais ce choix se justifie aisément. Il se voulait tout d'abord une modeste contribution du Musée de Penthes au vaste programme qui a fédéré durant toute l'année les institutions culturelles genevoises. Sous le titre, « Tout peut arriver », le projet a visé à mieux comprendre les catastrophes d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

L'actualité, ensuite, l'imposait car les médias n'ont jamais autant rapporté et commenté, tel un filon inépuisable, le vaste thème du changement climatique dont les caprices de la météorologie, ce printemps et cet été notamment, et les inondations dévastatrices semblent attester la réalité inéluctable. C'est qu'aujourd'hui, parler du temps qu'il fait est devenu un sujet d'incontestable gravité. L'historien volontiers tenté de chercher dans le passé des analogies ou des discontinuités ne peut s'empêcher de constater qu'après avoir symbolisé dans toutes les cultures européennes le sommet de la futilité (parler de la pluie et du beau temps pour meubler la conversation), ce thème est aujourd'hui auréolé du sérieux de la scientificité. Le public est familier des questions aussi complexes que l'effet de serre, le retour d'El Niño, la fonte des calottes glaciaires, le permafrost alpin et l'élévation du niveau des océans, à forces de vidéogrammes spectaculaires et d'anticipations catastrophistes qui ont même valu un prix Nobel de la paix à un ancien futur président des États-Unis.

La Suisse n'échappe pas non plus à de telles anticipations. On se souvient probablement d'un pavillon de l'Expo.02 à Bienne où les designers de « Waterproof » avaient imaginé une Suisse prenant l'eau jusqu'à 1400 m d'altitude, conséquence de l'élévation du niveau de la mer. Les sommets des Alpes auraient alors formé un archipel de plages ensoleillées. Bien avant, des auteurs de science fiction ont façonné des scénarios analogues. Antoine Rey-Dussueil, par exemple, dans *La fin du monde* a écrit en 1830 une sorte de fable politico-littéraire. Face à la montée des eaux, les gouvernements construisent en hâte des arches de survie. D'autres s'efforcent de rejoindre les Alpes : « Hâtez-vous, mes amis, car une fois la fin du monde venue, si l'un de vous échappe à la catastrophe, les eaux auront enseveli les bases de ces immenses monts, et ce qui restera des Alpes, modeste îlot, élèvera sur le front de la mer quelques insignifiantes aiguilles. Le Mont-Blanc sera une autre butte Chaumont, et sur son sommet dépouillé de neiges on cultivera

des laitues. » Plus sérieusement, des savants comme le Genevois Charles Bonnet (1720-1793) a été l'un des premiers à formuler une théorie du développement de la terre par les catastrophes (ce qu'il appelle la palingénésie). Le seul cataclysme attesté est le Déluge biblique mais, selon cet auteur, « notre Monde peut avoir subi bien d'autres révolutions avant celle à laquelle il doit son état actuel ».

Ces notations, parmi bien d'autres, sont là pour nous rappeler que le « catastrophisme » appartient autant à la science qu'à l'idéologie et la fiction. Si aujourd'hui, une écologie politique pour le moins envahissante a banalisé le scénario du pire, dans le passé des sociétés humaines, tout aussi intelligentes que la nôtre, ont cherché à interpréter les signes des temps et l'ont exprimé par le langage scientifique, par la littérature et l'art. Curieusement aussi, notre époque recycle en quelque sorte les images anciennes en multipliant les références au cataclysme biblique ainsi qu'au langage de la culpabilité chrétienne, pour rendre compte du changement climatique.

Au printemps 2007, Greenpeace a construit une Arche de Noé sur le mont Ararat en Turquie, afin d'alerter l'opinion de désastres climatiques imminents. L'émission de gaz carbonique est devenue le nouveau péché écologique mais les pollueurs, soucieux de se dédouaner par des participations financières, achètent ce qu'on appelle des « indulgences environnementales » ! Il ne s'agit évidemment pas de tourner en dérision des choses extrêmement sérieuses et graves pour l'avenir de l'humanité. L'historien interpellé par les questions de son temps ne peut s'empêcher de prendre un certain recul et de rappeler que sur toutes ces questions complexes, nous sommes face à des hypothèses scientifiques qu'on aurait tort de prendre toujours à la lettre pour des vérités démontrées. Et qu'enfin, il ne faudrait pas oublier ce paradoxe qui veut que le succès espéré d'un prophète consiste précisément dans le fait d'avoir tort !

LA SUISSE ET L'ESPACE

C'est sous ce titre que les Amis de Penthes ont placé la manifestation publique de la Journée de Penthes 2007. Au centre de la manifestation au Pavillon Gallatin, suivie par un public très attentif d'environ 200 personnes, il y eut la brillante présentation de l'astronaute suisse **Claude Nicollier** avec une série de projections tout à fait spectaculaires. La présentation fut complétée par un dialogue entre **Daniel Bernard** et le conférencier sur la carrière de « notre » astronaute et de nombreuses questions issues du public. Nous avons été particulièrement touchés par la présence, dans le public, du « père » de la participation suisse à la conquête de l'espace, le professeur **Marcel Golay**.

Auparavant, **Daniel Neuenschwander**, délégué suisse auprès de l'ESA (European Space Agency, Paris) et **Patrick Piffaretti** (ancien directeur du Bureau suisse des affaires spatiales à Berne, aujourd'hui directeur de la Fondation Jean-Monnet pour l'Europe, à Lausanne-Dorigny) ont fait le point sur la place de la Suisse dans la coopération internationale en matière d'exploration spatiale, place importante grâce aussi à la collaboration de nombreuses entreprises suisses de haute technologie. Une des questions qui se posent, là comme ailleurs, est de savoir si le rapprochement entre l'ESA et l'Union Européenne ne pourrait pas, un jour, affecter la position de la Suisse, pays resté pour l'instant en dehors de l'Union, dans cette coopération européenne toujours plus importante.

Pour ceux qui ont été fascinés par ce sujet, deux recommandations :

... un livre :

- > ***La Suisse, L'Europe et l'Espace. Une aventure, une nécessité*** publié conjointement par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe et le Bureau fédéral des affaires spatiales (Swiss Space Office) en 2000
prix : 40 frs / 27 €.

L'Europe de l'Espace a pris son envol en 1960. La Suisse et des Suisses ont joué un rôle majeur dans sa naissance et dans son développement.

La Fondation Jean Monnet pour l'Europe a consacré en 2000, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la première conférence intergouvernementale européenne sur l'espace, réunie à l'initiative de la Suisse, un ouvrage de la part prise par la Suisse et par des Suisses à la création et au développement de l'Europe spatiale, contri-

bution majeure outre le CERN, à l'émergence de l'Europe scientifique et technologique moderne.

Cet ouvrage, réalisé avec le concours de l'Agence spatiale européenne (ESA), à Paris, réunit les témoignages de vingt-huit protagonistes suisses de cette aventure extraordinaire, qui nous projette à la rencontre d'autres mondes et vers l'avenir.

Des scientifiques de nos Hautes Ecoles au cosmonaute Claude Nicollier en passant par des industriels à la pointe du savoir-faire contemporain, des hommes et une femme nous disent l'essentiel de leur expérience et de leur engagement.

L'ouvrage existe en français sous le titre *La Suisse, l'Europe et l'Espace* et en allemand sous celui de *Die Schweiz, Europa und die Raumfahrt*. Une iconographie importante, en couleur et en noir/blanc, accompagne les textes des auteurs. Ce livre compte environ 350 pages.

... et un DVD : (film de Maria Nicollier sur Claude N.)

ELLA MAILLARD UNE JOURNÉE UNIQUE A PENTHES

Daniel Bernard

Dix ans ont passé depuis qu'Ella Maillart a quitté Chandolin pour le voyage sans retour, le dernier, celui qui nécessite que ceux qui restent en parlent. Aussi ce sont ses amis, ses lecteurs, amis ou admirateurs qui se sont retrouvés le 30 octobre au Domaine de Penthes. A l'initiative de **Laurence Déonna**, journaliste et amie proche de « l'écrivaine voyageuse genevoise », une pleine journée a été consacrée au souvenir des périples sans précédents de cette jeune fille de fourreur genevois à moitié danoise !

C'est à l'occasion du Prix Ella Maillart que des projections de films rares ont eu lieu à la Salle Erlach. Le dernier portrait vidéo recueilli en 1995 par le cinéaste vaudois **Philippe Nicollet**, lui-même globe-trotter, fait découvrir la voix sage et mesurée d'Ella Maillart ; son regard bleu transperçant l'écran, ses propos au premier abord très simples révèlent l'humilité d'une journaliste qui devait pondre ses papiers pour manger, tout simplement. « *C'est en rentrant à Genève que je lisais des livres sur les pays que j'avais traversés, pour ne pas paraître trop cruche !* » Ainsi « *Des Mont-Célestes aux Sables Rouges* », ainsi « *La voix cruelle* », ainsi « *La vagabonde des mers* » forment-ils ses principaux ouvrages, dont on retrouve les anecdotes de sa bouche même. Emouvant moment pour les uns, découverte pour les autres.

Après un convivial buffet, c'est la projection des images 16mm d'Ella Maillart, restaurées par le Musée de l'Elysée, lors de son grand voyage en Ford avec son amie Anne-Marie Schwarzenbach, la poétesse et écrivaine zurichoise. **Daniel Girardin**, conservateur au Musée de l'Elysée à Lausanne qui possède la collection complète des clichés de la voyageuse, en a fait l'introduction, rappelant ça et là les difficultés d'une telle aventure, en 1939 : deux femmes dans les régions les plus dangereuses, aujourd'hui encore, de la planète ! Pour mieux approcher la personnalité d'Ella Maillart, un débat succédait à cette projection ; mené par **Daniel Bernard**, écrivain et journaliste lui-même, spécialiste d'Ella Maillart, le portrait a été brossé de façon vivante par Laurence Déonna, Daniel Girardin et **Daniel Kaeser**, ancien représentant suisse au Fonds monétaire international (FMI). Les avis croisés, rarement contradictoires, ont clos l'évocation de l'écrivaine disparue à un bel âge, sereine et loin des tourments du monde qui la hantèrent son enfance durant, pendant la Grande Guerre.

En clôture, l'événement saluant Ella Maillart fut la remise du Prix prestigieux portant son nom à la Genevoise **Yannick van der Schueren** qui a collaboré pour les titres *Femina*, *L'Hebdo* et *Le Temps* en Afghanistan, en Tchétchénie et à Bagdad. En présence du Conseiller d'Etat **Laurent Moutinot**, des participants à la journée et de nombreuses militantes pour la cause des femmes, c'est par un verre de l'amitié offert dans le surprenant Espace Piccard attenant au corps de bâtiment principal que s'est conclue cette riche journée, comme savent les organiser l'équipe du Musée des Suisses dans le Monde et les Amis de Penthes.

VISITE A FRIENDSHIP HILL

Bénédict de Tscharner

Note : L'auteur de ces lignes est en train de rédiger une plaquette illustrée sur Albert Gallatin, biographie sommaire qui fera partie de la série « Suisses dans le Monde » des Editions de Penthes. Il présentera son « **Albert Gallatin (1761 – 1849), Genevois au service des Etats-Unis d'Amérique** » au public le 3 avril 2008 – au Pavillon Gallatin, bien évidemment ! Des traductions en allemand et en anglais seront également disponibles – à condition que les coûts d'une telle triple publication puissent être couverts ; tout soutien est le bienvenu !



Suivre les traces d'Albert Gallatin, ce brillant Genevois qui fut, au début du 19^e siècle, Secrétaire au Trésor des Etats-Unis sous la présidence de Jefferson et de Madison, puis représentant diplomatique des Etats-Unis à Paris et à Londres, ne saurait se concevoir sans une visite à Friendship Hill, la maison que Gallatin et ses amis Jean-Louis Badollet et Jean Savary construisirent vers la fin des années 1780 après avoir déjà passé, jeunes immigrants, quelques années d'une vie de pionniers – arpenteurs, spéculateurs immobiliers, marchands, fermiers, fabricants de verre, etc. – dans ce qui, à l'époque, était encore la « frontière », cette zone de colonisa-

tion précaire au-delà des montagnes qui séparent la côte Est de l'intérieur du continent américain.

Visiter Friendship Hill ? encore faut-il trouver ce lieu ! Heureusement, à notre époque, Google et Internet répondent à toutes les interrogations ¹⁾ : c'est sur les rives de la rivière Monongahela en Pennsylvanie, à quelque 80 kilomètres au sud de Pittsburgh, qu'il faut chercher la maison. La Monongahela rejoint l'Allegheny à Pittsburgh et forme avec celle-ci l'Ohio. A l'époque, cette région venait d'être définitivement attribuée à la Pennsylvanie après avoir fait partie du vaste arrière-pays de la Virginie, Etat dont Gallatin devint citoyen en 1785. Nous quittons la ville universitaire de Morgantown, West Virginia, et traversons le Cheat River à Marion Point. Après avoir longé la Monongahela pendant quelques kilomètres, arrivés au sommet d'un plateau, nous quittons la route, traversons un bois et nous engageons dans une magnifique allée. La région, visiblement, est restée pauvre et beaucoup de maisons sont en fait des caravanes transformées en résidences permanentes. Mais ici, nous nous trouvons sur la propriété très soignée du National Park Service et Friendship Hill fait partie des sites historiques officiels.



A côté du vaste parking – vide ce jour-là – nous découvrons une statue de Gallatin en arpenteur. C'était effectivement une des activités qui amenèrent ce trio dans la région. Dans ces zones encore couvertes de forêts sauvages à peine quelques années plus tôt, des plans et des calculs précis forment la base de toute activité économique, y compris, bien sûr, du commerce de droits de superficie et de terrains plus ou moins vastes. C'est en mai 1786 que Gallatin acheta ce domaine sur un plateau qui surplombe la paisible rivière aux abords boisés. L'arrivée, de Rich-

mond en Virginie, de Sophie Allègre, qu'Albert Gallatin venait d'épouser, précipita la construction d'une première petite maison en pierre : deux chambrettes et une cuisine extérieure. Sophie, hélas, devait mourir la même année d'une cause inconnue.

La belle maison aux larges balcons de bois peints en rouge dans laquelle nous entrons n'a plus rien d'une cabane de pionniers. Même pour les experts, distinguer et dater les différentes modifications et ajouts de cet édifice n'est pas chose facile : au moins deux élargissements pendant que Gallatin et son fils Albert Rolaz en furent les propriétaires. Gallatin quitta Friendship Hill en 1825 et vendit la maison à un Suisse, Albin Mellier, en 1833. D'autres propriétaires transformeront la propriété ultérieurement. Ces lieux restent néanmoins empreints d'un charme authentique qui illustre bien la vie dans la campagne américaine avant et après 1800.

Nous sommes très aimablement accueillis par deux « park rangers » faisant preuve de connaissances étendues sur les lieux, la vie et l'oeuvre d'Albert Gallatin : Kitty Seifert et Brian Reedy. Les meubles ne sont pas ceux des Gallatin ; le National Park Service y a placé des pièces qui proviennent de la maison de la famille Lee à Arlington, Virginia (en face de Washington), en rénovation actuellement.



Mais la maison illustre l'ascension de Gallatin, car les dernières pièces, au « Stone House » ajouté en 1821, sont d'une dimension et d'une élégance qui siéent à sa haute position. Au cours de sa rapide carrière politique, puis comme Secrétaire au Trésor et, enfin, comme diplomate, Gallatin ne séjourna que très rarement à Friendship Hill. Il paraît que, pendant une courte période, il espérait que les derniers aménagements puissent convaincre sa seconde épouse Hannah Nicholson, issue de la haute bourgeoisie new-yorkaise, de quitter la grande ville pour cette lointaine campagne. Il n'en fut rien.

Il a été particulièrement fascinant d'être reçus, à Friendship Hill, dans la bibliothèque du site, une véritable cave d'Ali-Baba de « Gallatiniana » : livres, documents, objets. Découvrir de nouveaux titres, échanger nos vues sur la qualité de certains écrits, vérifier des hypothèses : que pourrait-on demander de mieux ?

Il nous reste à explorer la boutique : brochures, cartes postales, épinglettes, une fiole qui rappelle la manufacture de verre fondée par Gallatin (ce ne fut pas un grand succès) ; dans une vidéo projetée dans la salle d'accueil, un acteur se présente en Gallatin vieillard, évoquant les étapes de sa longue et riche vie. Enfin, un tour des alentours, caméra en main, met un point final à la visite. Je souhaite à tout biographe de pouvoir pénétrer dans l'intimité de son sujet de façon aussi agréable que nous avons pu le faire à Friendship Hill, en ce mois d'août 2007.

1) www.nps.gov/archive/frhi/home.htm.

LE NOUVEAU LIVRE

Voici le nouveau livre publié par les Editions LEP à Lausanne en collaboration avec les Editions de Penthes :

- > Marguerite Desfayes – de Boccard / Andrés Oliva Marra Lopez
Théodore de Reding - Le général suisse vainqueur de Napoléon
Editions LEP, Lausanne

La Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde est fière et heureuse d'avoir été associée à la publication de cette magnifique biographie de Théodore de Reding. En effet, découvrir et faire découvrir la vie et l'œuvre de compatriotes exceptionnels dont la carrière s'est déroulée, partiellement ou entièrement, hors des frontières de notre pays, constitue bien la raison d'être de notre Fondation.

Quels ont été les motifs de ces départs ? Quelles contributions spécifiques ces «Suisses dans le monde» ont-ils fournies à la vie de leur nouvelle patrie et à l'histoire en général ? Y a-t-il, dans ces destins, des éléments qui ont trait aux racines suisses ? Leur épopée a-t-elle eu un impact sur notre propre histoire ? Nous dit-elle quelque chose sur ce que certains appellent la «suissitude», notre manière d'être et de vivre ensemble sur ce petit territoire si empreint de diversité ? Voilà quelques questions qu'il y a lieu de se poser. On découvre alors à quel point l'histoire suisse est liée à celle de l'Europe et du monde, à quel point il importe de lever les yeux au-delà des frontières.

Cette remarquable étude, engagée par Andrés Oliva Marra-Lopez, Espagnol fier de l'histoire de son pays, puis entièrement reprise, remodelée, adaptée et complétée à la faveur de recherches et de découvertes récentes pour un public de langue française par Marguerite Desfayes-de Boccard, pourrait être doublement biaisée : écrite par une historienne appartenant à la famille von Reding et soutenue par une institution qui se consacre à l'étude de Suisses ayant fait carrière à l'étranger : comment le produit d'une telle démarche pourrait-il être autre chose qu'une sorte d'hagiographie, helvétocentrique de surcroît ? Eh bien, non : voici enfin Théodore de Reding à la place éminente qui lui revient dans l'histoire, mais non par complaisance ou par vanité, mais sur la base de recherches approfondies et d'une compréhension aussi vaste que subtile de son époque. Nous espérons – non, nous sommes certains – que ce livre trouvera de nombreux lecteurs aussi fascinés que nous le sommes par la découverte de cet authentique héros de notre histoire et de celle de l'Europe.

----- ✂ -----

Bulletin de commande

Théodore de Reding - Le général suisse vainqueur de Napoléon

Je commande exemplaire(s), **Théodor von Reding**, à \$\$\$ frs / \$\$\$ €

NOM : PRENOM :

ADRESSE :
.....

CODE POSTAL : VILLE : SIGNATURE :

À envoyer à la Boutique de Penthes, par fax : 0041 22 734 47 40, par courriel :
boutique@penthes.ch

NOUS AVONS LU

Nous avons le plaisir de signaler la parution d'un livre particulièrement intéressant :

> Jeanne Lovis

***Un Jurassien chez les Tsars. Constantin Lovis, 1807 – 1887.
Précepteur en Russie***

Editions Alphil, Neuchâtel, 2007

« Du Jura aux plaines de Russie, ce récit nous emmène sur les pas de Constantin Lovis (1807-1887), un jeune homme qui, à l'âge de 16 ans, laisse son pays natal, Saulcy, pour chercher fortune. Il s'en va dans la Russie impériale, à Moscou et à Saint-Pétersbourg, où il trouvera l'amour et la réussite sociale. Lorsqu'il retourne dans son village bien des années plus tard, il est chargé d'or et l'origine de cette richesse soulève mille et une conjectures.

Sa fortune, il l'a acquise en enseignant, dans un gymnase impérial, mais surtout dans deux familles de la noblesse (Il s'agit des familles Narychkine et Saboureff) auprès desquelles il a vécu de longues années. Ce livre nous plonge au cœur du Grand Siècle russe et de la haute aristocratie, dont Constantin Lovis est un témoin privilégié. A Lausanne où il s'installe après son retour, il s'intègre à la bourgeoisie cultivée et cosmopolite de la ville.

Lorsque son arrière-petite-nièce, Jeanne Lovis, se lance sur les pas de l'ancêtre pour écrire cette biographie, elle ne dispose d'aucune archive, la seule piste est une lointaine cousine qui a gardé en mémoire quelques souvenirs de l'épopée du précepteur. L'auteure entreprend alors la construction d'un puzzle, dont l'image se reconstitue petit à petit grâce aux lettres échangées par Constantin avec une ancienne élève, correspondance retrouvée dans les archives russes. »

Et cette même quatrième de couverture nous rappelle ce qui suit sur l'auteur :

« Jeanne Lovis, née en 1937 à Délémont, établie à Genève, a effectué l'essentiel de sa carrière de journaliste à la Télévision romande. Elle a travaillé en outre pour le Gouvernement jurassien, au sein du premier Conseil consultatif prévu par la constitution. Ses nombreux voyages en Pologne sous le régime communiste l'ont familiarisée avec l'Europe centrale, où l'ont rattrapée ses recherches à la poursuite de l'ancêtre exilé dans l'empire russe. »

En principe, ces pages sont réservées aux récits des hauts faits des Suisses dans le monde ; mais il n'y a pas de règle sans exception ... Aussi aimerions-nous rendre nos lecteurs attentifs à un livre tout à fait remarquable :

> Michaïl Chichkine

La Suisse russe

traduit du russe par Marilyne Fellous

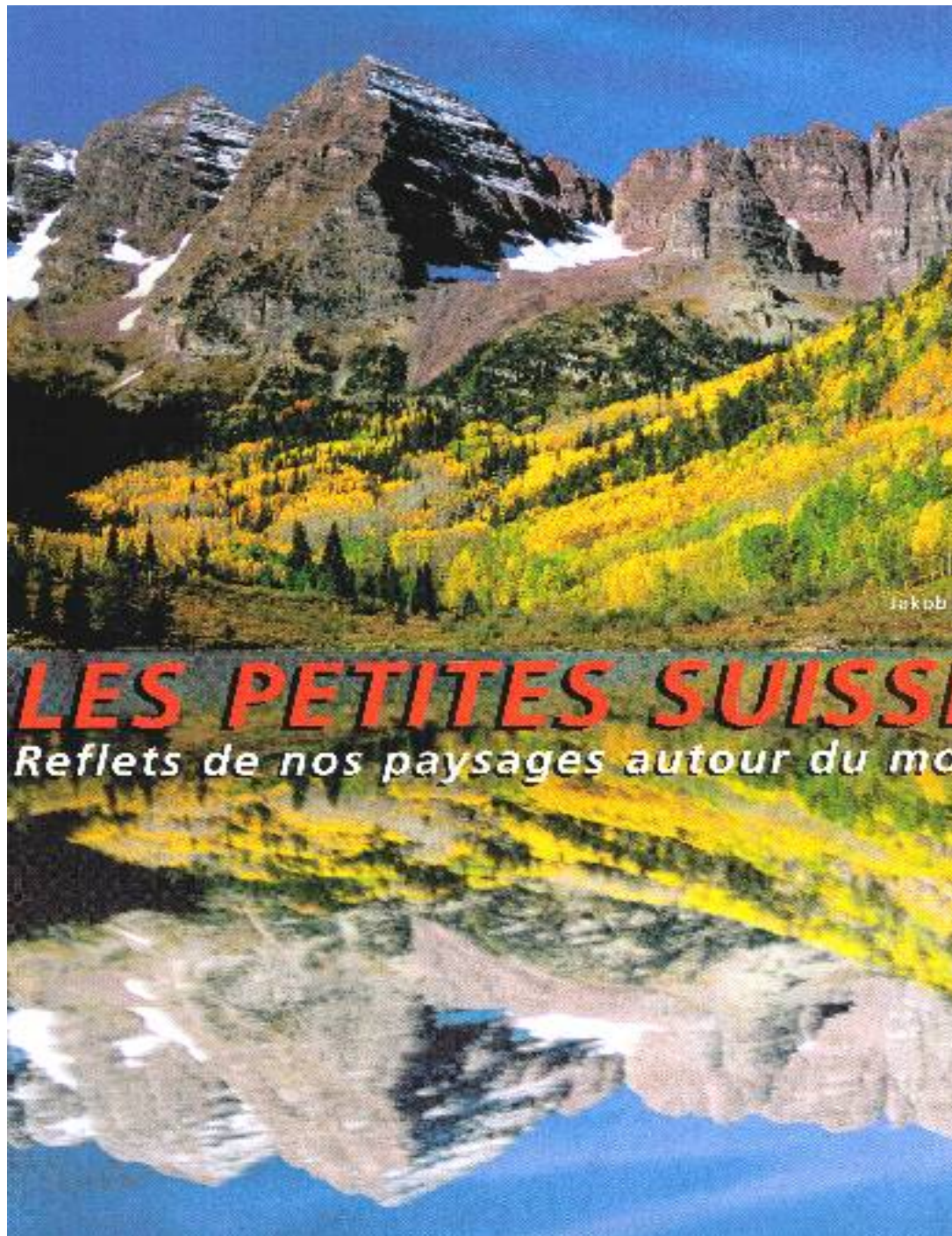
Librairie Arthème Fayard, Paris, 2007.

« Qu'ils ont été nombreux à venir en Suisse, ces Russes, au point que, parfois, ils occupaient tout l'espace, à Genève, ou à Lausanne, à Zurich aussi, où les jeunes gens émancipés affluaient pour étudier ! La promenade littéraire et historique de Mikhaïl Chichkine nous balade du XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui et abonde en citations inattendues de visiteurs russes de la Confédération : jeunes nobles en tournée d'apprentissage culturel comme le fils du comte Stroganov, révolutionnaires en exil comme Lénine ou encore Bakounine que vient séduire Netchaïev, le cynique 'inventeur de la terreur de masse', Herzen qui est naturalisé dans le canton de Fribourg, Stravinsky qui y écrit *l'Histoire du soldat* avec Ramuz, Nijinski qui y meurt fou, Nabokov et Soljénitsyne qui ratent leur rendez-vous, un jour de 1974, au Montreux Palace et ne se rencontreront donc jamais.

Le sujet est immense, tant est grande la place que la Suisse a tenue dans l'éducation et les rêves de la Russie. Le passage des Alpes par Souvorov reste un lieu de mémoire mythique. Le prince Mychkine arrive de Suisse à Saint-Pétersbourg au début de *l'Idiot*, et y retourne quand sa tentative de faire du bien en Russie a échoué. Le poète Tiouttchev voudrait y oublier la mort de son ultime et poignant amour de vieillesse, Tolstoï y écrit son sarcastique *Lucerne* ; les peintres russes défilent chez Calame à Genève pour apprendre à peindre les montagnes. Marina Tsvétaïeva et sa sœur séjournent à Lausanne. Plus tard le mari de Marina, enrôlé par le KGB de l'époque, organisera le meurtre d'un ancien agent soviétique dans cette même ville. A quelques pas de là s'établira un chasseur de papillons qui a écrit *Lolita* ...

Cet ouvrage foisonnant, amusant autant qu'instructif, en dit beaucoup plus qu'il n'y paraît, tant sur la Russie que sur la Suisse, et pose une question russe par excellence, récurrente dans l'œuvre de Mikhaïl Chichkine : pourquoi le Russe se fuit-il si souvent lui-même ? »

- > Jakob Grünwies
Les petites Suisses. Reflets de nos paysages autour du monde
textes traduits par Nelly Lassere-Jomini
Editions Mondo, Vevey, 2007



Si les Suisses dans le Monde vous fatiguent, tournez-vous vers les ... Suisses dans le monde, pas les hommes et femmes se réclamant de racines helvétiques, mais les paysages dont la beauté exceptionnelle a incité les habitants ou l'office de tourisme du coin à leur donner le nom de « petite Suisse ».

En 1992, dans la perspective du 700^e anniversaire de la Confédération, on inaugura, entre le Palais fédéral ouest et le Département des finances à Berne, un petit espace où des cailloux et des rochers de 44 petites Suisses sont disposés sur du gravier blanc. Cette installation paysagère porte le beau nom de « L'équilibre des choses ».

L'album que les Editions Mondo à Vevey viennent de publier repère 183 petites Suisses – il y en aurait en fait 220 ! – et en illustre une trentaine. Il s'agit d'un somptueux livre de photographies avec des commentaires de Jakob Grünwies. Ces textes ont été traduits en français par Nelly Lasserre-Jomini, épouse de notre conseiller associé Jacques Lasserre.

Pour ma part, j'ai un petit faible pour la Suisse mongole : c'est ici, à Terelj que se trouvent les origines de Gengis Khan – pas très suisse – et de l'Edelweiss – terriblement suisse. Mais si vous préférez le Lesotho ou la Patagonie, à défaut de pouvoir vous y rendre, ce livre vous aidera à en rêver, de ces petites Suisses. Que la grande Suisse se montre digne de ses petites sœurs, qui en tout cas semblent bien déterminées à préserver leur beauté !

> Julie Bauer, sous la direction de Mauro Cerutti
La colonie suisse de Barcelone (1919 – 1936)
(soutenance octobre 2005, juré : Sébastien Farré)

Au début du XX^e siècle, l'Espagne, et plus particulièrement Barcelone, est une destination très prisée par les Suisses qui s'y établissent pour faire des affaires dans cette ville moderniste en plein essor. Peu à peu, ceux-ci forment une colonie de dimension importante. Les années de l'entre-deux guerres voient cette population helvétique augmenter jusqu'à atteindre le nombre de 1800 personnes.

Le choix de la période étudiée coïncide avec le mandat de Frédéric Nippel (1919-1934), le premier consul de carrière à Barcelone, dont les rapports d'activité sont les principales sources de cette recherche. De plus, la création d'organisations ainsi que les efforts pour rassembler les Confédérés ont tous été initiés à ce moment-là. En trois chapitres, ce mémoire tente de retracer la vie de cette époque dans la capitale catalane, de savoir qui sont ces émigrés suisses, les raisons de leur exil, ce qu'ils apportent à leur ville d'accueil, et en quoi les événements sociaux et politiques les affectent. De même, il se penche sur les relations que ces derniers entretiennent avec la patrie. Cette recherche s'intéresse aussi aux sociétés fondées qui sont encore en fonction de nos jours, telles que l'École suisse, la Société de Bienfaisance, la Société Suisse ou la Section de la Nouvelle Société Helvétique.

Ce travail expose le rôle joué par les pionniers de la colonie suisse de Barcelone qui ont mis en place les structures fondamentales devant faciliter la venue et l'intégration des émigrés des générations suivantes.

ET LE COUP DE CŒUR DE LA BOUTIQUE

Jean-Marie Gerber

Autrefois, les manuels d'histoire étaient de gros pavés, difficiles à lire, agrémentés de très rares illustrations en noir et blanc. Ils dissertaient de préférence sur les rois, les batailles, les traités. Puis est arrivé le temps des nouveaux historiens, ceux qui s'intéressent aux petites gens, aux épidémies, au climat : à chacun sa nouvelle histoire. En même temps, la couleur a fait irruption dans nos manuels : des cartes, des schémas explicatifs aux graphismes habiles, de splendides photos ou des reproductions d'œuvres d'art. Et n'oublions pas les bandes dessinées, les vidéos et autres DVD : l'histoire est devenue un spectacle esthétique.

Et maintenant ? La roue a-t-elle fait un tour complet ? Car il semble bien que nous reviennent les gros pavés d'antan ; voici donc :

> Georges Andrey
L'Histoire de la Suisse pour LES NULS
Editions First, Paris, 2007

Mais ne nous y trompons pas : cette série à succès « ... pour LES NULS » est un nouveau produit dont l'originalité réside dans le ton et dans la manière de présenter les faits : une approche sans complexe, l'accent mis sur des personnalités hors pair, les petites icônes bien connues des amateurs de la série, une bonne dose d'humour. L'essentiel, cependant, réside dans la manière d'écrire, qui se veut parfaitement compréhensible. Les NULS ne se plaignent nullement de devoir digérer six cents pages – libres à eux de choisir de petits morceaux, plus digestes – et ils ne demandent ni images, ni bibliographie ; tout ce qu'ils désirent, c'est ... COMPRENDRE.

Nous n'avons pas encore eu le loisir de nous y plonger à fond. Signalons toutefois, au dernier chapitre, les fameux « dix » : dix sites à visiter en Suisse, dix réalisations majeures, dix témoins de notre temps et, ô surprise, dix portraits de la Cinquième Suisse. Merci à Georges Andrey d'avoir ainsi, dans son livre, donné droit de cité aux « Suisses dans le monde » !

LES RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMNE 2007 - PRINTEMPS 2008

Dimanche 30 septembre , Salle d'Erlach dès 11 heures

Un dimanche avec Ella Maillart

Manifestation organisée par le *Musée des Suisses dans le Monde*
avec le soutien des « Amis de Penthes »

Dimanche 7 octobre 2007, 15 h. 00, Pavillon Soldati

Conférence de M. Gérard Miège, auteur de *La Suisse des Bonaparte*

Voltaire et Choiseul main dans la main contre Genève

Conférence organisée par l'Association des Amis suisses de Versailles.

Dimanche 11 novembre, 15h. 00, Pavillon Soldati

Conférence de M. Gérard Miège auteur de *La Suisse des Bonaparte*

***De la Révolution à l'Annexion à la France, Genève dans la tourmente
révolutionnaire 1766-1798***

Conférence organisée par l'Association des Amis suisses de Versailles.

Jeudi 22 novembre, 18h30, pavillon Soldati

Conférence de l'ambassadeur Peter Schweizer, auteur de *Mission an der Goldküste*

Missionnaires suisses en Afrique Occidentale

Conférence organisée par les « Amis de Penthes »

Jeudi 13 décembre, 18h 30. salle Erlach

Conférence de Monsieur Jacques-Simon Eggly, président de l'organisation des
Suisses à l'étranger, anc. conseiller national, ancien président du parti Libéral

La cinquième Suisse : alibi ou réalité ?

Conférence organisée par le Musée des Suisses dans le Monde, finissage de
l'exposition : Rencontre avec les Suisses dans le monde – à livres ouverts.

Dimanche 27 janvier 2008, 15h. 00, Pavillon Soldati

Conférence de Monsieur Jean-René Bory, Président de l'Association des Amis
suisses de Versailles, Ancien directeur du Musée des Suisses dans le Monde

Versailles, temple du mythe solaire

Conférence organisée par l'Association des Amis suisses de Versailles.

Dimanche 24 février 2008, 15h. 00, Pavillon Soldati

Conférence de Monsieur Jean-René Bory, Président de l'Association des Amis
suisses de Versailles, Ancien directeur du Musée des Suisses dans le Monde

Le général Dufour en Grèce

Conférence organisée par l'Association des Amis suisses de Versailles.

Dimanche 16 mars 2008, 15h. 00, Pavillon Soldati

Conférence de Monsieur Jean-René Bory, Président de l'Association des Amis
suisses de Versailles, Ancien directeur du Musée des Suisses dans le Monde

Le maréchal Vauban

Conférence organisée par l'Association des Amis suisses de Versailles.

UN ENDROIT FÉERIQUE POUR VOS EVENEMENTS...

Repas de mariages, anniversaires, cocktails, vin de l'amitié, séminaires, colloques, conférences ... et repas de midi au

Restaurant Le Cent-Suisses

Situé à proximité de l'Aéroport de Genève et du siège du Bureau européen des Nations Unies, à moins de dix minutes du centre ville et du lac, le Domaine de Penthes, avec son château et son parc, est un endroit magique pour organiser vos réunions d'affaires, vos fêtes de famille et vos activités de détente.

Le Pavillon Gallatin, situé sur la colline dominant le lac, avec vue imprenable sur le Mont-Blanc, est spécialement aménagé pour les banquets de noces, les conférences, séminaires et cocktails. Sa tente chauffée (du début mars à la mi-décembre), permet d'y organiser des manifestations de style champêtre, mais néanmoins soignées, pour 300 (cocktail) ou 160 personnes (déjeuners ou dîners).

Outre les Salles Erlach et Soldati, Le Cent-Suisses dispose maintenant de l'Espace Piccard, une toute nouvelle salle vitrée pour repas de groupe, réceptions, etc.

Nous nous réjouissons de vous accueillir et sommes à votre disposition pour vous communiquer, sur demande, un devis personnalisé. N'hésitez pas à prendre contact, quelle que soit votre demande.

Un parking gratuit est à votre disposition.

Pour toute information, veuillez vous adresser au directeur, **M. Pedro Ferreira**

par téléphone 022 734 48 65

par courriel : restaurant@penthes.ch

www.penthes.ch/restaurant